

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N° 16

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris

Par **Charles BOLLOTTE**

Vétérinaire à Paris

Né à Bain-de-Bretagne le 27 octobre 1878

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DU

TRAITEMENT CURATIF DE LA SEIME EN PINCE

SANS BOITERIE

JURY { *Président* : M. A. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. COQUOT }
 { M. ROBIN } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

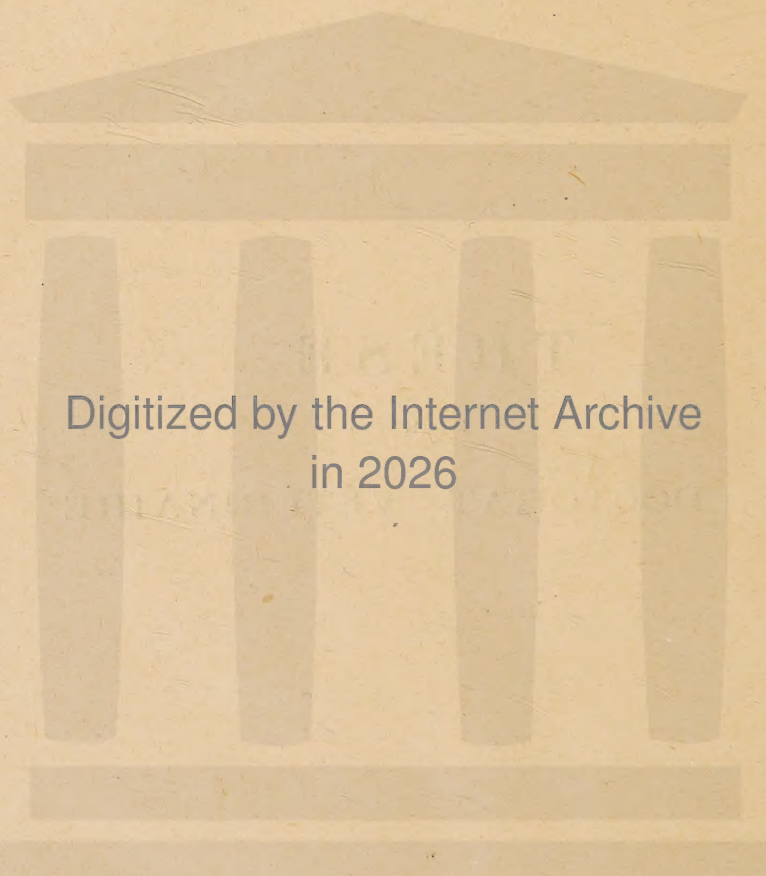
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1925

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N° 16

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris

Par **Charles BOLLOTTE**

Vétérinaire à Paris

Né à Bain-de-Bretagne le 27 octobre 1878

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DU

TRAITEMENT CURATIF DE LA SEIME EN PINCE
SANS BOITERIE

JURY { *Président* : M. A. GOSSET, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. COQUOT }
 { M. ROBIN } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1925

CORPS ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : Professeur E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, inspecteur général honoraire
des Écoles vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE

PROFESSEURS



	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques	BOURDELLE
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.	MAIGNON
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique; histoire naturelle médicale.	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique; jurisprudence.	ROBIN
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure, . . .	COQUOT
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique	G. MOUSSU
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires; autopsies	G. PETIT
Hygiène et agronomie; zootechnie et économie rurale	DECHAMBRE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER
LEBLOIS
LETARD
LESBOUYRIES

MM. MONVOISIN
R. MOUSSU
M. PETIT
J. VERGE

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions
émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être consi-
dérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni
approbation, ni improbation.

A LA MÉMOIRE
DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE

A MA FEMME

A M. le Professeur A. GOSSET,

Qui m'a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de ma thèse.

A M. le Professeur COQUOT,

Qui fut mon Camarade à Alfort
et aussi mon Maître.

A MES AMIS

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

D U

TRAITEMENT CURATIF DE LA SEIME EN PINCE SANS BOITERIE

I

La Seime est une fissure de la paroi du sabot. Elle est la résultante, d'un éclatement de la muraille.

Les chevaux gravatiers, les chevaux du gros camionnage, ceux qui assurent, dans Paris, le service du transport des vins, paient un lourd tribut à cette affection.

Les chevaux légers, les chevaux d'armes, ceux utilisés aux allures rapides, y sont moins sujets. Chez eux, dans la plupart des cas, c'est aux sabots antérieurs, par côté — en quartier — que la corne cède. C'est la « Seime Quarte ». Chez les gros, chez ceux qui travaillent avec de la charge, c'est presque toujours aux sabots postérieurs, en leur milieu — en pince — que se produit l'éclatement. C'est la « Seime en Pince ». C'est d'elle, seulement, que nous nous occupons ici.

Comme causes prédisposantes, l'on a incriminé les lésions traumatiques, inflammatoires du bourrelet, avec production d'une corne de mauvaise nature. Nous avons personnelle-

ment constaté, avec fréquence, la Seime en pince sur des pieds atteints de dermatite chronique végétante.

L'hérédité jouerait un rôle considérable. Dans une relation, faite en 1855, le professeur Lestona, rapporte qu'un étalon, dont il a pu suivre et voir évoluer la progéniture, avait eu, sur treize produits, nés de sa monte, douze poulains, atteints d'une Seime en pince, au même membre que lui. Un treizième avait vu se fendre son sabot opposé. De semblables faits sont aujourd'hui d'une constatation difficile. L'on doit admettre, néanmoins, qu'il existe, là comme ailleurs, une orientation cellulaire ancestrale, mystérieuse puissance de l'hérédité. Elle porte son activité, aussi bien sur l'état particulier de la corne, que sur la constitution, l'agencement et le fonctionnement des rayons osseux profonds.

Parmi les causes provocatrices de la Seime en pince, Pader croit que les tiraillements et les relâchements internes, tendent à produire la flexion de la partie supérieure de la paroi et entrent en ligne de compte dans la production de la rupture.

Les véritables causes résident plutôt dans les formidables pressions auxquelles se trouve soumis l'arc de la couronne, au moment des efforts violents, nécessités par le démarrage ou le reculement.

Dans les efforts de démarrage, lorsque l'animal prend son point d'appui en pince, de ses postérieurs, la partie inférieure de la deuxième phalange vient butter contre le bourrelet.

Si la pression est considérable et que la résistance de la corne est diminuée, l'éclatement se produit.

De même, et c'est la théorie exposée par Chénier, lorsque le cheval de limon est obligé de retenir une charge le poussant

violemment, l'extrémité de la deuxième phalange entraîne, en avant, l'éminence pyramidale. Le bourrelet supporte alors une pression considérable. Si la paroi ne cède pas, c'est l'éminence pyramidale, elle-même, qui se fracture.

Il convient de noter que, dans la production de la Seime quarte, le jeu des pressions phalangiennes n'existe pas. C'est, presque toujours, le resserrement du talon qui, en infléchissant le quartier, en provoque l'éclatement.

*
* *

La Seime récente, en principe, ne fait pas boiter. Malheureusement, c'est la porte largement ouverte à toutes les infections, à toutes les complications.

Du pincement des lames du podophylle, à la production des kéraophyllocèles, en passant par la carie phalangienne, la nécrose tendineuse et les infections de toutes sortes, l'on parcourt, avec la Seime, un cycle des plus dangereux. Chaque étape devient une cause de boiterie intense, nécessitant, souvent, une intervention chirurgicale immédiate et une immobilisation, peu en rapport avec les exigences économiques actuelles.

Il est donc de toute nécessité d'instituer un traitement curatif de la Seime, dès son début, avant qu'elle fasse boiter.

Plusieurs méthodes ont été indiquées. Mais les résultats opératoires n'ont pas toujours répondu aux espérances.

Le traitement curatif de la Seime en pince, sans boiterie, devait répondre d'une part, à l'immobilisation aussi complète que possible des bords de la fissure, d'autre part, à la production d'une suractivité du bourrelet, dans la région correspondante.

Cette suractivité du bourrelet était obtenue par l'appli-

cation de caustiques violents : de l'acide azotique, de l'huile bouillante. Bouley utilisait la potasse, Prangé le goudron. Plus communément, l'on se contente d'une application de pommade rouge ou d'onguent vésicatoire.

Certains préfèrent la cautérisation au fer rouge. Favé et Leroy la pratiquent en raies. D'autres appliquent une ou deux pointes de feu, immédiatement à l'origine de la Seime.

Pour immobiliser les bords de la fissure, les procédés varient à l'infini. Depuis l'application de la courroie de Schleg, laquelle, au lieu de rapprocher les lèvres, les écarte, jusqu'à l'application du fer Defays, modifié par Trasbot, qui lui, a des succès à son actif, toute une gamme de méthodes a été essayée, avec plus ou moins de réussite.

L'application d'un bandage, recouvrant la seime, n'apporte jamais d'amélioration. Cette façon de faire est pourtant conservée à Paris, sans succès du reste, comme un bon moyen, par un certain nombre de maréchaux. Barrier, d'Alfort, en utilisant l'huile de cade en pansements, suivant la méthode de Maury, n'obtient pas de résultats satisfaisants.

Des procédés anciens, consistant à appliquer des crampons à vis, pour resserrer et immobiliser les bords de la Seime; une tôle fixée par des vis de bois, des fils de cuivre, fixés par la torsion de leurs extrémités en avant de la Seime, sont à juste titre tombés dans l'oubli.

A côté de ces moyens de fortune, des résultats sérieux ont été obtenus par la suture de la seime, par son « barrage ».

Les hippiatres nous ont légué une méthode, encore utilisée aujourd'hui. Elle consiste à faire passer un clou de maréchal, au travers des deux lèvres de la Seime, d'en rabattre les extrémités en avant et de les serrer fortement avec des tri-coises. L'opération indiquée comme dangereuse se fait

facilement, pourvu que l'opérateur ait une certaine habileté.

Rey, Puech, Chuchu pour éviter les blessures, évidemment possibles, du tissu podophylleux, au moment du passage du clou, recommandent d'en forer, préalablement, le trajet avec un drille.

Un autre mode de fixation des bords, plus répandu, consiste à placer des agrafes, de différents modèles et de grandeurs différentes, sur la Seime. Vachette pratique, avec un cautère plat, trois rainures perpendiculaires à la fissure et distantes chacune de deux centimètres environ. Dans chaque rainure, il y place une agrafe de dimension appropriée. Avec sa pince spéciale, à mors de rechange, il fixe cette agrafe, laquelle en enfonçant ses extrémités, de chaque côté des bords de la Seime en rapproche et en immobilise les lèvres, aussi complètement que possible.

Nous rappelons, mais pour mémoire seulement, bien que nous l'avons vu pratiquer dernièrement encore, le procédé du masticage. Il consiste à introduire dans la Seime du mastic de vitrier comme le faisait Hendrickx, dans l'espoir, un peu chimérique, d'immobiliser les lèvres de la fente.

Les rainures profondes en V, l'amincissement des bords de la Seime, pratiqué par Prévot, Carriol, Hurtel d'Arboval, Lafosse, Rey, Pader, Collin de Tassy, etc..., ne sont pratiquement applicables, qu'aux Seimes compliquées. Ce mode opératoire, immobilise souvent l'animal pendant un certain temps. Quant à la reprise du travail, elle ne peut s'effectuer sans un pansement goudronné, bien appliqué sur l'amincissement.

Les rainures, à la râpe demi-ronde, sont réservées, au traitement des Seimes quartes. Cousin et Chuchu conseillent, notamment, pour la Seime quarte, et cela suivant l'idée de Levrat, une rainure, soit à la râpe, soit à la rénette au

tiers supérieur de la Seime. Cagny, Delhoste remplacent la râpe ou la rénette par la scie et comblent le trait unique, ainsi que la Seime, avec de la cire d'abeilles.

La ferrure, recommandée dans le traitement de la Seime en pince, est très variable. Le fer Defays, auquel Trasbot a apporté sa modification est assez difficilement réalisable et applicable dans la pratique courante de la maréchalerie. Il a certainement donné des résultats excellents.

A défaut de ce fer, l'on a recommandé le fer à planche à deux pinçons latéraux, le fer à pantoufle, le fer à éponges minces et même le fer ordinaire, muni en mamelle de deux pinçons ordinaires. Ce dernier, contrairement à ce que l'on attend de lui, fait ouvrir fortement la Seime à sa partie supérieure, près du bourrelet, en la comprimant, en la resserrant seulement en bas, au voisinage de la sole.

II

La Seime, abandonnée à elle-même, sur le cheval soumis presque quotidiennement aux durs travaux de la traction, n'a aucune tendance à la guérison. Par contre, sur le cheval mis à la prairie ou soumis seulement à des travaux agricoles, la Seime a une tendance naturelle très marquée, à la guérison. Sans aucune intervention, sans soins d'aucune sorte, elle guérit dans la majorité des cas.

Lorsque l'animal se trouve dans l'obligation de continuer son travail de force, la cause initiale qui a déterminé la Seime renouvelle son action. La pression phalangienne, qui s'est exercée une première fois, avec une telle violence qu'il s'en est suivi l'éclatement de la paroi, va s'exercer encore, chaque jour, plusieurs fois par jour peut-être. La lésion s'établit à demeure, le bourrelet, sans cesse compressé, n'a aucune tendance à la cicatrisation ; la guérison n'est pas possible.

Aux champs le sol est meuble. Les efforts violents n'existent plus, les pressions phalangiennes ne vont plus se produire. Le bourrelet cesse d'être soumis aux réactions osseuses. Il va se cicatriser. Bientôt une sécrétion normale s'établit, une corne non fissurée descend. Elle atteint le tiers supérieur de la muraille, puis la moitié. L'avalure continue et la Seime disparaît complètement. La corne, elle-même, modifie sa structure physique, elle devient plus résistante, plus élastique.

Le cheval inutilisable, hier, à la ville, est capable, maintenant, de reprendre son service.

Si certaine que puisse être la guérison de la Seime par le « retour à la terre », ce n'est pas toujours la solution la plus économique à envisager. D'abord, l'animal devra y rester de longs mois ; ensuite, les récidives sont toujours à craindre.

La Seime, en effet, récidive avec la plus grande facilité. Guérie, cicatrisée, pendant un certain temps, elle réapparaît à l'occasion d'un effort.

Lorsqu'elle ne fait pas boiter, la Seime est compatible avec le travail.

Tous les traitements envisagés, ont pour but d'en prévenir les complications et d'obtenir la guérison, sans nuire à l'utilisation normale du sujet.

Ces traitements ont en vue, par l'immobilisation des lèvres de la fissure, d'éviter le pincement des lames du derme podophyllien et d'obtenir la cicatrisation du bourrelet.

La question paraît plus complexe et il n'est pas certain qu'un traitement, répondant uniquement à cette proposition, soit susceptible de donner entière satisfaction.

Si, à l'occasion d'un effort, d'une pression anormale, s'exerçant directement ou indirectement sur la corne de la paroi, la résistance de cette corne est vaincue, une seime s'établit.

Pour en prévenir la récurrence et en obtenir la guérison, il faudra donc : ou diminuer la puissance de la pression, ou augmenter la résistance de la paroi.

Le problème est nettement posé et c'est, dans cet ordre d'idées, qu'un mode rationnel de traitement, doit être envisagé.

Sur les pressions osseuses, sur le fonctionnement de la

deuxième phalange, sur le refoulement en avant de la troisième, nous sommes sans action.

Pouvons-nous, d'une façon quelconque, augmenter la résistance de la muraille?

Henry Bouley dit, qu' « en règle générale la corne est d'autant plus souple et molle, qu'elle est plus voisine des parties vives, d'autant plus dure et résistante qu'elle en est plus éloignée ». En fait, si l'on examine, relativement à son état de dureté la corne de la muraille, il est aisé de se rendre compte, que cette dureté est variable des parties superficielles aux parties profondes. Les couches en surface sont dures, résistantes sans souplesse. Les couches profondes avoisinant les lames du prodophylle, sont molles, souples, élastiques.

N'y aurait-il pas un moyen de mettre à profit cette souplesse des couches profondes et de la faire collaborer à l'augmentation de la résistance?

Lorsqu'une pression s'exerce de l'intérieur de la muraille, vers l'extérieur, les parties profondes de la corne, recevant cette pression, du fait de leur élasticité propre, se laissent déprimer sans se rompre.

La pression est alors transmise aux couches superficielles à élasticité réduite. Élasticité réduite, non seulement du fait de la loi physiologique, mais aussi de l'action modificatrice, des causes prédisposant à la Seime.

Et les couches superficielles, auxquelles la pression est transmise, offrent malgré leur peu d'élasticité, une résistance constitutionnelle suffisante pour lutter victorieusement contre cette pression, il n'est pas rare de voir se fracturer l'annulaire pyramidale de la troisième phalange. Si au contraire, les couches superficielles voient leur résistance normale amoindrie encore par des modifications survenues

dans l'agencement moléculaire de leur constitution, la paroi éclate. La Seime est définitivement constituée.

Il semblerait au premier abord, qu'en supprimant, sur une étendue suffisante, la corne superficielle, on permettrait le jeu complet de la corne profonde. Il semblerait de même que des déformations possibles, dues à sa grande souplesse, lui permettraient, sans se rompre, de répondre à la violence des pressions internes.

Dans la pratique, cette conception n'est pas réalisable. Il n'est pas possible d'enlever la couche superficielle de l'ongle sur une large étendue, sans nuire à son fonctionnement normal. Mais sans aucun danger nous pouvons le faire disparaître, sur un certain nombre de points et permettre ainsi, à la corne blanche, de développer son élasticité.

Au moyen de « rainures multiples » on réalise, aisément, cette modification de la conception initiale.

Pour obtenir un maximum d'effet, en enlevant un minimum de corne externe, il est nécessaire de délaissier pour les rainures, la râpe et la rénnette. La scie, seule, permet d'établir des rainures nombreuses, fines et profondes ne troublant en rien, le fonctionnement du sabot.

Les rainures seront longues. Elles seront profondes, devant atteindre le voisinage immédiat des lamelles podophylleuses. Elles seront, enfin, nombreuses pour permettre un jeu aussi étendu que possible, de la corne blanche, au moment du développement de la résistance à la pression.

Là ne se borne pas, seulement, le traitement de la Seime en pince. Les rainures vont prévenir les récidives, mais il faut aussi réparer la solution de continuité.

Le bourrelet, le tissu feuilleté, comme le tissu velouté sont les producteurs directs de la corne. Il s'en faut de beaucoup, que la sécrétion de leurs cellules kératogènes soit

égale. Abondante pour les bourrelets, cette sécrétion est beaucoup plus réduite pour les autres régions.

De plus, sous l'influence d'une irritation accidentelle ou provoquée, la sécrétion cornée des bourrelets, s'active encore. Cette propriété, a toujours été mise en action, pour le travail de réparation de la seime en pince.

Le bourrelet, du fait de son abondante sécrétion cornée, a une tendance naturelle à la cicatrisation.

Si la cicatrice une fois constituée n'est pas rompue par des pressions nouvelles, la réparation de sa base est certaine. C'est ce que nous voyons se passer sur le cheval mis à la prairie, ou soumis, seulement, sur un sol meuble aux travaux modérés de la campagne.

Sur l'animal resté soumis à son habituel travail de force, il est nécessaire de soustraire, dans la mesure du possible, la cicatrice naturellement constituée du bourrelet, aux causes susceptibles d'en déterminer la rupture et d'entraver ainsi la cicatrisation.

D'un trait de scie, à la base du bourrelet, nous l'isolons de la partie supérieure de la paroi. Il devient alors d'une souplesse extrême, capable de se prêter aux pressions internes les plus considérables. La cicatrice n'a plus aucune raison de se rompre, la guérison est presque certaine.

La corne, nouvellement sécrétée par le bourrelet, n'est plus fissurée. Elle descend alors, régulièrement, suivant la loi physiologique, d'un ou de deux centimètres par mois. La paroi se reconstitue.

Pendant tout ce temps, le tissu feuilleté, sécrète, lui aussi, de nouvelles couches de corne blanche, mais cette production est infiniment moindre, comparée à la production au bourrelet. Il en résulte que l'action des rainures, n'est nullement entravée. Leur profondeur, en effet, varie peu pen-

dant tout le travail de la réparation. Néanmoins, la production de corne souple, élastique, vient augmenter encore la résistance de la paroi lésée.

Cette réparation profonde, si lente soit-elle, s'effectue dans les meilleures conditions, si le jeu des lèvres de la seime est limité.

Or, ce jeu est limité par les rainures, pratiquées en grand nombre et suivant une orientation particulière, bien déterminée.

Une ferrure convenablement appliquée, un fer à pince prolongée et relevée, sans pinçon, dont les éponges sont établies de manière à provoquer l'écartement des talons et de ce fait resserrer et immobiliser la Seime, en pince, complète l'action, déjà si marquée, des rainures multiples.

*
* *

Des considérations précédentes, il résulte que le traitement de la Seime en pince sans boiterie, doit répondre aux trois conditions suivantes :

1^o Augmenter l'élasticité de la muraille, pour lui permettre, par sa souplesse artificiellement obtenue, de résister aux pressions osseuses ou aux alternatives de tiraillements internes.

2^o Limiter au minimum, le jeu des lèvres de la Seime, mais ne pas les immobiliser complètement, pour n'apporter aucune entrave, au développement de l'élasticité provoquée.

3^o Suractiver la production cornée des bourrelets et augmenter leur souplesse, pour en obtenir leur cicatrisation.

Pour répondre à ces desiderata la technique opératoire est simple.

Pratiquée sur le cheval debout, sans entraves, l'opération

est exempte d'accident. Elle est de plus à la portée de tous. Avec un peu d'habileté et quelques précautions, la réussite est certaine, les complications opératoires évitables.

Le sujet à opérer, n'a besoin, préalablement, de n'être soumis à aucune préparation spéciale.

La face antérieure de la couronne et même la base du paturon, sont tondues, pour faciliter l'application ultérieure des pointes de feu.

Le pied est paré bien d'aplomb et la paroi râpée avec soin sur toute son étendue. Un biseau, « un sifflet » est ménagé en pince, au niveau de la Seime.

Le fer à appliquer est du type dit à « demi-pantoufle », sans torsion, à pince prolongée et légèrement relevée. Des éponges jusqu'en mamelles, il est à ajusture inverse ; des mamelles à la pince relevée, il présente une légère ajusture normale.

Cette disposition particulière, provoque l'écartement des talons et par suite, en pince, le resserrement de la seime.

Les angles inférieurs du biseau appuient sur le fer et contribuent aussi au resserrement et surtout à l'immobilisation des bords de la fissure. Là, se borne du reste le rôle du biseau lui-même. Il ne modifie que fort peu, l'action des pressions transmises de la sole à la base du bourrelet.

Le pied ferré, râpé, est maintenu pendant dix minutes, dans une solution tiède de sublimé à 3 %. Ce bain diminue, dans la mesure du possible, les chances déjà très limitées d'infection opératoire.

Il ne nous reste plus maintenant, qu'à pratiquer les rainures.

Les rainures, avons-nous dit, doivent être profondes, sans toutefois arriver à léser d'une façon inquiétante, les lames du tissu podophylleux.

Elles doivent être aussi étroites que possible, pour ne pas diminuer le rôle protecteur des couches de corne superficielles.

Pour remplir ces conditions, les rainures sont faites à la scie. Celle dont nous nous servons (fig. 1) est la scie ordinaire dite « scie à amputation ». Elle est suffisamment résistante et la corne se laisse très facilement entamer par elle.

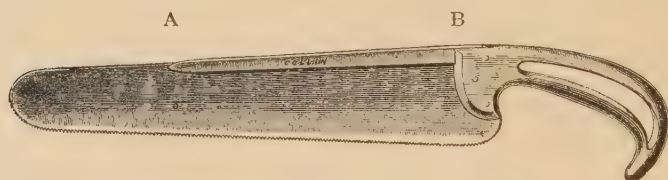


FIG. 1.

Entièrement en métal nickelé, elle est d'une désinfection facile. Sa rigidité, maintenue par la pièce AB, permet d'utiliser des lames à section réduite.

Un stylet, reproduisant la forme de la lame d'un clou de maréchal, de forte dimension mais plus large, plus résistante, nous permet durant l'établissement des rainures, de nous rendre compte, à chaque moment, de la mobilité de la corne.

Les rainures doivent être profondes, longues, en nombre convenable et avoir une orientation déterminée.

La longueur, le nombre et l'orientation des rainures, nous a obligé à de nombreux essais. Les résultats obtenus ont été très différents ; certains ont été nettement mauvais.

La longueur a une influence considérable. Trop courtes, les rainures ne permettent pas le libre fonctionnement de la corne profonde. Trop longues, elles exposent au kéraécèle et pendant de longs mois, à une déformation disgracieuse de la face antérieure du sabot.

Seules, les rainures perpendiculaires à la sole, même en nombre considérable, ne suffisent pas toujours. Les rainures en V renversé, associées aux rainures perpendiculaires à la Seime, nous ont donné jusqu'ici, le meilleur résultat.

La figure 2, montre à quelles dispositions, nous nous sommes arrêtés.

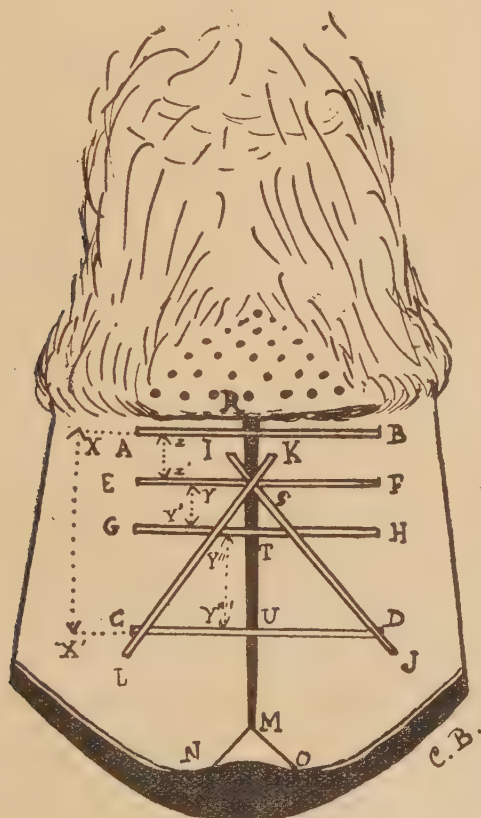


FIG. 2.

La longueur, l'écartement, l'orientation des rainures se trouvent fixés, de la manière suivante :

La longueur de la première rainure, de celle pratiquée perpendiculairement à la Seime, immédiatement au-dessous

du bourrelet, est égale au quart de la distance qui sépare l'extrémité des deux talons, en passant par la pince.

Pour fixer les idées, si la distance des deux talons est de 32 centimètres, AB aura une longueur de 8 centimètres, 4 de chacun des côtés de la Seime.

Toutes les rainures, perpendiculaires à la Seime, ont la même longueur.

La deuxième est établie en CD, à une distance égale, à la longueur de AB.

$$XX' = AB$$

La troisième, en GH est située, entre AB et CD, à égale distance de chacune d'elles, de sorte que :

$$ZZ' + YY' = Y''Y'''$$

La quatrième, en EF, entre AB et GH, sépare la distance AG, en deux parties égales.

Les rainures, à direction oblique, en V renversé, sont tracées suivant IJ et KL, de manière à ce que IJ et KL, se croisent sur EF, au point où cette rainure coupe la seime perpendiculairement. IJ et KL coupent d'autre part la rainure CD, en des points voisins de ses extrémités et se prolongent de quelques millimètres, au delà de GD.

Cette disposition générale des rainures, facilite au plus haut point, le jeu de la corne profonde. Avec le concours du fer, l'immobilisation des lèvres de la Seime, se trouve réalisée dans la limite recherchée. De plus les bourrelets n'ont plus à supporter les pressions, en provenance de la sole. Leur sécrétion, se fait normalement et la réparation s'effectue dans les meilleures conditions.

En effet, le fer prenant un point d'appui en O et en N (fig. 2) maintient immobile la partie inférieure de la Seime,

de U à M. De U à R la pression transmise par le fer, du fait des rainures CD, GH, EF et AB, arrive atténuée, à l'extrême, en R, origine de la Seime.

Les talons dilatés, écartés, maintiennent aussi, dans un rapprochement intime, les lèvres de la fissure et la souplesse obtenue du fait des rainures obliques, aide encore à faciliter ce rapprochement et par suite l'immobilisation.

Au sortir du bain, le pied est placé sur un billot et maintenu par un aide.

Le cheval sera tenu la tête haute, sans tord-nez, si cela est possible. En effet, l'animal, par sa réaction indique à l'opérateur, que la rainure a atteint une profondeur suffisante et voisine le tissu podophylleux. Il est donc nécessaire de lui conserver toute sa sensibilité.

Si l'opération doit être effectuée sur un postérieur droit, l'on se place à droite de l'opéré. Réciproquement pour une opération à effectuer sur un postérieur gauche, l'on se placera à sa gauche.

Il en serait de même, pour une opération à pratiquer sur l'un ou l'autre des pieds antérieurs. Toutefois, la rareté de la Seime en pince aux antérieurs (nous ne l'avons jamais rencontrée) ne nous a pas permis d'en essayer le traitement.

La Seime est à un postérieur droit. Placez-vous à la droite du sujet. La scie tenue de la main droite et maintenue en bonne direction de la main gauche, faites immédiatement, au-dessous du bourrelet principal, une rainure de 8 à 10 centimètres de longueur, perpendiculairement à l'axe principal de la Seime. N'ayez aucune crainte. Quelques gouttes de sang apparaissent. Rappelez-vous que le bourrelet saigne, avant d'être aminci. Continuez toujours. Bientôt, une réaction de l'animal, vous indique que la profondeur désirée est atteinte. N'insistez plus. Régularisez la rainure en profon-

deur, avec l'extrémité ronde de la scie, surtout vers ses extrémités.

N'oubliez pas que si la paroi a une épaisseur sensiblement la même en deux points différents situés sur la verticale, cette épaisseur va en diminuant, de la pince aux quartiers.

La régularisation de la rainure effectuée, avec le stylet passé dans cette rainure, vérifiez si le bourrelet se trouve bien isolé de la paroi. Il doit être d'une souplesse extrême. C'est le premier résultat à obtenir.

Conservez la même technique et tracez, dès maintenant, la rainure inférieure. N'attendez pas, toutefois, la réaction de l'opéré. Vous dépasseriez sans aucune nécessité, la limite extrême de la corne blanche. De temps à autre, puis maintenant, à chaque nouveau passage de la scie, vérifiez avec le stylet, la mobilité de la portion de corne supérieure à la rainure. Dès que cette mobilité est obtenue, arrêtez-vous. Égalisez-en, autant que possible, comme pour la rainure du bourrelet, la profondeur à ses extrémités, en tenant compte de l'observation précédente, relative à la modification d'épaisseur de la paroi. La rainure est terminée.

Pratiquez, de même, pour les rainures intermédiaires. Les rainures obliques, se tracent avec la même facilité. Soyez, toutefois, plus prudent. N'atteignez pas les lames du tissu podophylleux. Vérifiez dès le début la souplesse de la corne. Arrêtez-vous dès que la mobilité désirable est obtenue.

Dans les rainures, introduisez aussi profondément que possible, de la térébenthine en pâte. Vous éviterez ainsi, l'infection secondaire. Introduisez-en surtout dans la rainure du bourrelet et, si vous le pouvez, entre les bords de la Seime, aussi profondément que possible : cela est plus difficile. Terminez cette application, en en recouvrant toute la face antérieure de la paroi, d'une couche de 2 millimètres environ.

La térébenthine, non seulement prévient l'infection en empêchant les corps étrangers de pénétrer dans les rainures et dans la Seime, mais grâce à son élasticité, ne gênera en rien le fonctionnement de la corne profonde, fonctionnellement que nous cherchons à exploiter.

L'opération est presque achevée : il ne reste plus qu'à placer quelques pointes de feu sur les bourrelets, pour exciter leur sécrétion. Mettez-en une première rangée, en pointes fines, à trois millimètres de la rainure, puis au-dessus, en quinconce, trois ou quatre autres rangées. Une friction de pommade au biodure de mercure, complètera l'action du feu.

L'opéré est alors remis à l'écurie, où un repos minimum de quarante-huit heures lui est nécessaire.

A bout de ce temps, la paroi, le bourrelet et ses pointes de feu, sont recouverts de vaseline.

L'animal peut, maintenant, être remis en service. Chaque jour, le sabot est enduit d'onguent de pieds.

La réparation commence. Un mois après l'opération, le bourrelet, complètement cicatrisé, a déjà sécrété une abondante couche de corne. Cette couche cornée descend en même temps que les rainures. Quelques mois après la réparation est complète dans toute la moitié supérieure de la muraille.

Cette réparation est d'autant plus rapide que l'opéré est plus jeune, qu'il reçoit une nourriture plus alibile, qu'il consomme plus d'avoine. Elle est aussi plus rapide si une ferrure appropriée est entretenue en bon état.

Les récidives sont possibles ; dès qu'elles se manifestent, au début surtout de la réparation, sans hésiter renouvelons la rainure du bourrelet. Dans la majorité des cas, cela est suffisant et la réparation reprend son cours normal.

Malgré les résultats obtenus, dans une proportion de plus de 80 %, nous avons voulu nous rendre compte si, sur un cheval atteint de seime en pince aux deux pieds postérieurs notre manière de faire était préférable à d'autres.

Nous avons traité l'un des pieds par notre méthode des « rainures multiples » et l'autre par la méthode des agrafes. Le travail étant le même pour les deux membres, nous avons attendu le résultat. La Seime, sur le pied traité par les agrafes, n'a subi aucune modification. Sur le pied traité par des rainures à la scie, la seime a disparu complètement.

Le mode de ferrure a donc moins d'importance que les rainures elles-mêmes. Nous nous sommes demandé en outre si cette méthode, sur laquelle on peut compter pour obtenir la reconstitution de la muraille, n'était pas susceptible, appliquée à des pieds sains, d'empêcher la formation des Seimes.

Rien, pour cela, n'a été modifié dans la technique précédente. Seule, la rainure du bourrelet, a été faite plus bas, à 1 centimètre 1/2 environ de sa base.

Les résultats ont été très satisfaisants. Sur aucun des pieds, opérés préventivement, nous n'avons vu se déclarer de Seime. Toutefois, le nombre des pieds ainsi traités n'est pas considérable, nos essais se continuent actuellement. Il serait donc prématuré d'en tirer, dès aujourd'hui, une conclusion favorable. Ce que nous pouvons dire : c'est que l'opération préventive pratiquée sur des chevaux guéris de Seimes en pince nous a toujours donné des résultats excellents. Nous appliquons ce mode de traitement, dès que la réparation de la paroi est certaine, quatre ou cinq mois au plus tard, après la première intervention.

L'opération, par elle-même, ne comporte aucun danger. Les blessures des lames du derme, aussi bien au voisinage du bourrelet, qu'au milieu de la muraille, n'entraînent, sous

la réserve des précautions indiquées, aucune complication.

Sur plus de cinq cents opérations pratiquées, nous n'avons jamais eu à constater un seul cas d'infection du tissu podophylleux.

En revanche, nous avons eu à déplorer un cas de Tétanos, à origine non douteuse. Opéré un lundi, le vendredi suivant le cheval manifestait des symptômes non équivoques de Tétanos aigu. Malgré une médication énergique, malgré les injections massives de Sérum, l'opéré succombait le dimanche soir.

Il n'est pas douteux qu'en dépit des précautions prises, le bacille de Nicolaïer a évolué dans l'une des rainures.

Depuis cet accident, profondément regrettable, nous n'avons jamais procédé à une seule opération de Seime, sans pratiquer, en même temps, une injection préventive de 10 centimètres cubes de sérum antitétanique.

*
* * *

Notre tâche était modeste, mais nous serions néanmoins satisfait si, aidé par notre pratique, déjà longue et nos observations personnelles, nous avons pu apporter une humble contribution à l'étude du traitement curatif de la Seime en pince sans boiterie.

L'avenir dira si nous sommes aiguillés sur une bonne voie. Il dira si les résultats encourageants obtenus depuis de nombreuses années nous rapprochent du but que nous nous proposons d'atteindre.

Sans nul doute, des modifications viendront encore apporter leur concours au perfectionnement de notre « *Procédé des Rainures Multiples* » à la scie. Le Progrès, est-il fait d'autre chose que de modifications?

CONCLUSIONS

Le traitement curatif de la Seime en Pince sans boiterie doit répondre aux trois conditions suivantes :

1^o Augmenter l'élasticité de la muraille pour lui permettre, par sa souplesse artificiellement obtenue, de résister aux pressions osseuses et aux alternatives de tiraillements internes ;

2^o Limiter, au minimum, le jeu des lèvres de la Seime, mais ne pas les immobiliser complètement, pour n'apporter aucune entrave au développement de l'élasticité ;

3^o Suractiver la production cornée des bourrelets et augmenter leur souplesse, pour en obtenir leur cicatrisation.

Ces conditions sont réalisées :

1^o Par notre « Procédé des Rainures Multiples » faites à la scie.

Les rainures sont établies, les unes perpendiculairement, les autres obliquement à la direction de la Seime.

2^o Par l'application d'un fer spécial du type dit « fer à

demi-pantoufle », modifié, à pince prolongée et légèrement relevée.

3^o Par quatre ou cinq rangées de pointes de feu, mises, en quinconce, sur le bourrelet et la face antérieure du paturon.

Vu : le Président de la thèse;

A. GOSSET

Vu : le Doyen,
H. ROGER

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris

P. APPELL

